

Patrick Guenin

Dialogue avec un pédiatre adventiste en France



Patrick Guenin est né à Londres de parents suisses immigrés en Angleterre. Il a fait ses études à Collonges-sous-Salève, puis à la célèbre faculté de médecine de Montpellier, de 1955 à 1966. Il a quatre enfants, deux filles et deux garçons. C'est dans la très belle ville d'Annecy, à 60 km de Genève, qu'il exerce sa spécialité, la pédiatrie. Il jouit d'une excellente réputation dans sa région et au sein de l'Eglise adventiste en Europe. Directeur du Département médical à l'Union franco-belge, Patrick Guenin est également membre laïque du comité de la Conférence Générale, représentant de la Division eurafricaine et président de l'Association médico-sociale adventiste de langue française (AMALF).

■ Pourquoi êtes-vous devenu médecin ?

Je suis fils d'adventistes, et pour moi trois professions me semblaient le mieux correspondre à mon idéal : pasteur, enseignant, ou médecin. Dès mon enfance, j'ai ressenti une véritable passion pour la médecine. Elle m'apparaissait comme une possibilité de vivre mon christianisme de manière concrète. Elle me permettait de servir, d'aider mon prochain et de soulager bien des souffrances.

■ Quelles sont les personnes qui ont eu le plus d'influence dans votre vie ?

Mon père est mort quand je n'avais que 10 ans, et ma famille m'a envoyé étudier à notre école de Collonges-sous-Salève. Je crois que le fait d'avoir passé neuf années dans une école adventiste m'a influencé pour la vie. Tous mes professeurs — Madame Talle en particulier —, m'ont servi de modèles chrétiens et m'ont orienté dans mes choix.

■ Vous avez choisi de vous spécialiser dans la pédiatrie ; est-ce par amour des enfants ?

Au départ, je voulais être gynécologue, mais c'est au cours d'un stage en pédiatrie que j'ai trouvé ma voie.

■ Selon certaines recherches, les pédiatres seraient bons et doux. Vous n'échappez pas à la règle ! Pourquoi vous êtes-vous installé à Annecy ?

A cause de la proximité d'une église adventiste et de l'Institut adventiste du Salève, notre école principale dans cette région. Lorsque je suis arrivé à Annecy, j'étais le quatrième pédiatre de la ville. Aujourd'hui, il y en a trente.

■ Votre influence dans la ville d'Annecy est bien reconnue. Aviez-vous dès votre arrivée le désir d'y exercer un tel rôle ?

Non, je n'y avais pas pensé. Fils d'adventistes, élevé dans une école adventiste, mon souhait se limitait à bien exercer ma profession et à être un bon membre d'église. Mais en 1970, le pasteur Paul Tièche insista pour que j'anime un Plan de cinq jours pour cesser de fumer. Cette expérience m'enthousiasma et fut une révélation pour moi. Je découvris que je pouvais aider la population en tant que

médecin, ainsi que contribuer à faire connaître mon Eglise et son message. Quelques années plus tard, le même Paul Tièche, devenu président de l'Union franco-belge, y créa le Département médical. Il fit de nouveau appel à mes services.

■ Vous avez, je présume, accepté avec enthousiasme ?

Pas vraiment. Je suis timide de nature, et cette responsabilité exigeait pas mal d'activité publique. Mais j'ai accepté. En 1979 nous avons fondé l'Association médico-sociale adventiste de langue française (AMALF) avec 25 membres, tous médecins. Aujourd'hui l'association s'est élargie aux professions paramédicales et nous avons environ 500 membres.

■ En créant cette association vous aviez sans doute plusieurs objectifs ?

Trois objectifs se sont imposés à mon esprit :

- Réunir les professionnels de la santé des pays de langue française de façon à mieux les intégrer dans la vie de l'Eglise ;
- Offrir à nos membres un enseignement post-universitaire adventiste ;
- Apporter une aide aux missions adventistes dans les pays en voie de développement.

■ *C'est ainsi que vous envoyez chaque année des équipes en Afrique.*

C'est cela. Nous avons envoyé la première équipe médicale en 1987, à l'hôpital de Songa, au Zaïre. Cette équipe, dont je faisais partie, était composée de six membres : trois médecins — un chirurgien, un médecin généraliste et un pédiatre — et trois infirmières expérimentées. Une parfaite équipe. Nous avons établi un dispensaire à Kitengué dans une région dépourvue de toute assistance médicale. Aujourd'hui il y a là une église de 300 membres et une maternité, et nous espérons qu'un hôpital sera prochainement construit. Notre association continue à soutenir l'hôpital de Songa. Chaque année nous y envoyons 30 m³ de matériel et de médicaments, sans lesquels l'hôpital ne pourrait pas continuer à fonctionner. Un de nos collègues, le Dr Delgado, chirurgien argentin, continue à y faire un excellent travail avec l'aide de deux autres médecins.

■ *Quels souvenirs avez-vous de votre voyage missionnaire ?*

C'est l'expérience la plus extraordinaire que j'aie jamais faite ! Elle a complètement changé ma conception de la vie. En fait, je crois que tout adventiste qui exerce une profession médicale ou paramédicale devrait passer quelques temps de service dans une partie du monde où il y a de grands besoins.

■ *Quel est le statut de l'Eglise adventiste en France ?*

Nous sommes moins de 10 000 adventistes dans un pays d'à peu près 60 millions d'habitants. Nous croissons, mais très lentement. La religion ne semble plus intéresser le peuple français. La population est principalement catholique, mais les églises sont vides. Il semble que nous n'ayons pas encore découvert le moyen de communiquer le message adventiste de façon attirante et pratique aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Mais nous devons continuer à utiliser les talents que Dieu a donnés à chacun de nous !

■ *Dans votre région vous êtes devenu « Monsieur prévention antitabac ».*

C'est un peu vrai ! La « Ligue Vie et Santé », dont je suis le président, est très appréciée par les autorités locales. Nous avons la responsabilité d'organiser les activités d'une journée sans fumée. Ce programme présente à la population les dangers du tabac, et par ce biais, toute l'Eglise bénéficie d'une image très positive. De plus, notre ligue parraine des conférences d'information sur le tabac données à 3 000 élèves des écoles primaires d'Annecy. Grâce

aux contributions venant des membres de la « Ligue Vie et Santé » et d'autres sources, notre situation financière est très bonne, ce qui nous a permis de construire un centre social qui regroupe l'église adventiste et le studio de Radio Semnoz.

■ *La radio est un autre volet de vos activités.*

C'est plutôt Dany, mon épouse, qui est cofondatrice de cette radio locale. Créée en 1982, elle est aujourd'hui l'une des radios les plus appréciées de la région. Bien sûr, dès le début, j'y ai participé à titre personnel et au nom de la « Ligue Vie et Santé ». Je suis souvent surpris de constater qu'un grand nombre de gens me reconnaissent à la voix qu'ils ont entendue à la radio. Radio Semnoz représente un travail collectif. Notre équipe est constituée de trente personnes — douze sont engagées dans la production des programmes et trois travaillent à plein temps.

■ *Radio Semnoz est une radio adventiste dans une région très catholique. Comment la population réagit-elle ?*

Tout le monde sait que nous sommes adventistes ! Les gens aiment nos programmes ; en fait, la radio est soutenue par une association d'auditeurs, et nous publions un magazine pour les membres de cette association. Notre station, grâce à ses programmes, constitue une excellente vitrine et contribue à donner une image positive de l'Eglise. Selon un sondage récent, 8 000 personnes écoutent plus d'une heure par jour.

■ *Remarquable ! Comment envisagez-vous l'avenir ?*

Notre association « Vie et Santé » est maintenant reconnue officiellement au niveau régional. Elle comprend six sections locales. Grâce à ces sections locales, nous pensons multiplier nos campagnes de prévention dans les écoles.

■ *Comment maintenez-vous votre vie spirituelle ?*

Je suis très occupé, mais j'attends le sabbat avec impatience, sachant qu'à l'église je trouverai compagnie chrétienne et nourriture spirituelle. Nous vivons dans une magnifique région des Alpes françaises ; la nature qui nous entoure me rappelle chaque jour que Dieu est notre Créateur et que nous sommes ses créatures. Ma vie spirituelle est aussi affermie quand j'aide des personnes dans le besoin où que je travaille avec des collègues sur un projet qui en vaut la peine.

■ *Quel conseil pourriez-vous donner à des étudiants en médecine adventistes qui suivent les cours d'universités non adventistes ?*

C'est une expérience extraordinaire que de se préparer à être un professionnel de la santé. Bien sûr, on rencontre certains défis quand on étudie dans des universités non adventistes, et j'en ai fait moi-même l'expérience : garder le sabbat, maintenir un style de vie chrétien... Mon meilleur conseil est d'encourager les étudiants adventistes à se retrouver aussi souvent que possible. Formez une association. Allez régulièrement à l'église. L'Eglise a besoin de vous, et vous avez besoin de l'Eglise. Nous formions un bon groupe d'étudiants adventistes à l'université de Montpellier, engagés que nous étions dans des activités religieuses, sociales et missionnaires. Le défi est plus intense, bien sûr, si vous êtes le seul étudiant adventiste de votre école et s'il n'y a pas d'église adventiste dans votre ville. Mais Dieu vous soutiendra si vous restez près de lui.

■ *Etes-vous heureux comme médecin adventiste ?*

Heureux et fier, car la santé fait partie de notre message. Un médecin adventiste est encouragé par sa foi à lutter contre la maladie aussi bien par la prévention que par la cure. Il peut exercer un rôle important dans l'Eglise et dans la société. Aujourd'hui, la science confirme le bien-fondé des principes de santé adventistes et de notre style de vie. Cela nous donne un immense avantage et accroît notre crédibilité. Les adventistes devraient être universellement connus comme des gens équilibrés qui aiment ce qui est sain, et qui font tout pour améliorer les conditions de vie de leur prochain. Cette vision m'encourage beaucoup dans mon ministère.

Interview par John Graz

Dr John Graz est directeur des départements de la Jeunesse et des Communications à la Division eurafricaine à Berne, en Suisse.

Dr Patrick Guenin, président de l'Association des médecins adventistes de langue française (AMALF), peut être contacté à son adresse : 1, rue du Lac ; 74000 Annecy ; France. Téléphone et fax : (33) 50 52 92 65.